

## En bref

Au-delà du soin, le transhumanisme récupère les progrès de la médecine et des nouvelles technologies pour justifier l'augmentation de toutes les capacités humaines, jusqu'à imaginer la possibilité d'une immortalité terrestre. Il promet la création d'un nouvel être auto-généré et invulnérable, supprimant par là même les expressions typiques de l'humanité, notamment celles de la vulnérabilité et de la mort comme limites positives pour vivre une vie pleine de sens. N'est-il pas vrai, en effet, que l'amour et la vie se reçoivent comme un don premier, permettant un échange fécond entre personnes partageant une humanité commune ?

## Conférence des Évêques Suisses

Rue des Alpes 6, 1700 Fribourg  
+41 26 510 15 41  
bioethik@bischoefe.ch  
commission-bioethique.eveques.ch

Consulter nos autres dépliants :

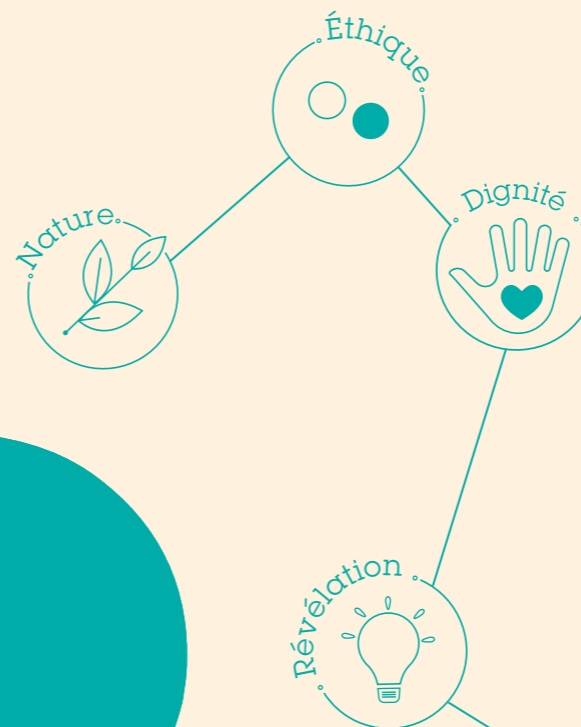
- Le diagnostic préimplantatoire
- Le don d'organes
- L'anthropologie chrétienne
- Une bioéthique chrétienne
- L'intelligence artificielle

Pour commander des dépliants,  
veuillez écrire à sekretariat@bischoefe.ch

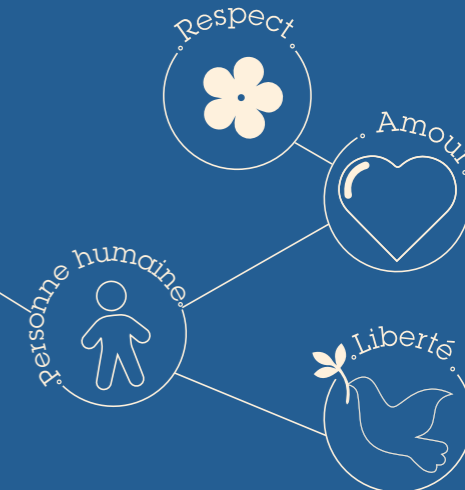
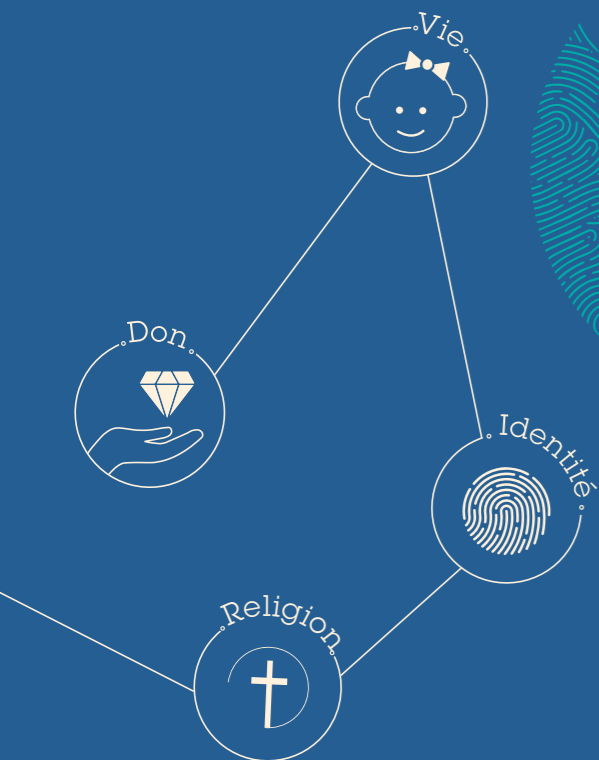
Octobre 2021

# ECLAIRAGE

## sur le transhumanisme



L'avancée des technologies appliquées à l'humain fait naître des interrogations fondamentales, où la définition même de l'homme est remise en question. Ainsi, les doctrines transhumanistes supposent que les progrès techniques permettront de supprimer les maladies, la souffrance, voire la mort elle-même, s'affranchissant dès lors de la condition humaine.



SCHWEIZER BISCHOFSKONFERENZ  
CONFÉRENCE DES ÉVÊQUES SUISSES  
CONFERENZA DEI VESCOVI SVIZZERI  
CONFERENZA DILS UESTGS SVIZZERS

KOMMISSION FÜR BIOETHIK  
COMMISSION DE BIOÉTHIQUE  
COMMISSIONE DI BIOETICA  
CUMMISSION DA BIOETICA

## Quels transhumanismes ?



Il convient de définir ce qu'on entend par « transhumanisme ». Considérant le corps comme une machine imparfaite, les tenants de cette doctrine supposent que les limites humaines doivent être dépassées. Au-delà d'une juste volonté de soin qui vise à restaurer la santé, le corps est perçu comme un objet qui doit être activement amélioré, transformé et corrigé.

Un exemple frappant apparu depuis les années 80, est celui des « body hackers », des pirates du corps. Considérant le corps comme une machine, ils s'implantent des puces pour augmenter leurs capacités physiques ou intellectuelles. D'autres remplacent leurs membres par des prothèses artificielles plus performantes pour devenir des « hommes augmentés ».

Allant au-delà de la médecine, dont le but est de restaurer la santé du patient (par exemple par la pose de pacemakers, de prothèses de hanche, de pompes à insuline, d'implants auditifs), les transhumanistes veulent convaincre que leur objectif est aussi une forme de médecine. Ce qu'ils nomment « médecine d'augmentation » vise à affranchir le corps de toute défaillance naturelle et à augmenter toutes les capacités de l'être humain. Par la « convergence NBIC », à savoir la rencontre entre les nanotechnologies, la biotechnologie, l'intelligence artificielle et les sciences cognitives, ils souhaitent dépasser la nature humaine pour qu'advienne un surhomme.

De nombreux scientifiques dénoncent ici une double rupture : par rapport à une médecine de soin et par rapport à une conception de l'humain, par définition vulnérable et limité.

Plus encore, certains transhumanistes considèrent que l'utilisation de l'intelligence artificielle (cf. dépliant « Eclairage sur l'Intelligence artificielle ») appliquée au corps permettra de devenir immortel. Ils désirent par exemple supprimer toute entrave physique en transférant la conscience humaine sur un programme informatique ou dans ce qu'ils appellent un avatar. Cette cyberhumanité est déjà rendue en partie possible grâce aux recherches menées par les GAFAs (Google, Apple, Facebook, Amazon) ces géants du Web sont en effet les principaux acteurs de la recherche sur l'intelligence artificielle. Poussé à l'extrême, la personne pourrait ainsi être réduite à un programme informatique qui reproduirait les réflexions et les opinions programmées dans un corps entièrement robotisé. La mort ne consisterait plus qu'en la décision de se « débrancher ».

D'autres, grâce à l'ingénierie génétique (genome editing), travaillent à corriger l'humain en lui apportant des changements structurels de façon stable (transmis d'une génération à l'autre). Cette opération passe par la modification du génome (des chromosomes) dès la conception in vitro ou par la chirurgie génétique. Grâce à la recherche sur les cellules souches, il serait également possible de reproduire les organes et de régénérer ainsi le corps à l'infini. De la sorte, ces différentes techniques permettraient de parvenir à une autre forme d'immortalité.

Là aussi, de nombreux scientifiques insistent, au plan théorique, sur la nécessité d'une réflexion sérieuse quant à l'usage des nouvelles technologies en rapport avec la grande question du sens de l'existence humaine, et, au plan pratique, sur le besoin d'encadrer les découvertes par des garde-fous légaux discernés avec soin.

## L'être humain est défini par des limites



L'humain est un être de limites et de finitude. La vulnérabilité lui est intrinsèque (dépliant « Eclairage sur la personne humaine »). La maladie et la mort n'épargnent personne.

La question est de savoir comment envisager cette vulnérabilité. Les religions et la philosophie ont toujours encouragé à l'accepter, voire à la considérer comme une capacité à saisir la beauté et la dignité intrinsèques d'une telle vie limitée dans le temps et ouverte sur la relation à autrui. La conscience que prend une personne de ses limites et de ses faiblesses lui ouvre la voie à une amélioration vertueuse d'elle-même.

La mort permet à l'être humain de donner un sens à sa vie qui est par définition le lieu de l'incertitude, et donc aussi du possible, de l'espérance, de la rencontre et de la solidarité : n'est-ce pas là le propre de l'humain ? Les doctrines transhumanistes considèrent au contraire que cette vulnérabilité est une tare qu'il faut à tout prix éliminer puisque le bonheur consisterait à atteindre une immortalité terrestre individuelle. La volonté de maîtrise absolue que recherche le transhumanisme est en ce sens un miroir aux alouettes dans lequel l'humain aurait à perdre sa propre humanité.

## Enjeux éthiques et sociétaux



Le transhumanisme engendre une fracture sociale qui ne peut que s'accroître. Avec le développement des technologies, il apparaît évident que seuls les plus riches pourront y accéder.

Indépendamment de la faisabilité d'une immortalité terrestre, le transhumanisme véhicule une vision de l'homme fondée sur le matérialisme, la performance,

la concurrence et l'égoïsme. Il revendique clairement l'absolue liberté des individus, sans aucune limite (cf. dépliant « Eclairage sur l'autonomie »).

Pour le chrétien et pour tout qui adhère au mystère de la Création, il s'agit là d'un mépris du corps et d'un refus de la finitude. Le christianisme, religion de l'Incarnation du Fils de Dieu, affirme au contraire que le corps vivant est partie constitutive de la personne, inséparable de l'âme. Dans cette optique et sachant que le corps est appelé, d'abord à mourir puis à ressusciter, le perfectionnement ultime n'est pas celui du corps, mais de l'âme. Dans la vision transhumaniste, les efforts consentis ratent ainsi l'objectif d'une vie heureuse et vertueuse.

A la supposer réalisable, une éternité réduite à l'état de robot, avec une conscience informatisée faite de lignes binaires (1 et 0), vaudrait-elle la peine d'être vécue ? N'aurait-elle pas simplement déplacé le problème, puisque l'homme amélioré serait tout de même toujours vulnérable face aux virus informatiques et aux bugs ?

Surtout, le transhumanisme revendique une rupture anthropologique et théologique : il s'accompagne d'une révolution économique et politique qui désire dépasser l'humanité telle qu'elle existe actuellement. L'humain doit être supprimé au profit de l'avènement d'un être nouveau.

Le transhumanisme pose la question de l'usage des technologies. Il s'agit, non pas – bien sûr – de les condamner, mais d'encadrer leur développement afin qu'elles demeurent au service de l'humain, et non pas que l'humain leur devienne assujéti (Cf. dépliant sur « L'intelligence artificielle »).